

Au revoir, bien chers gens - je n'oublie pas de vous
dans mes prières ainsi que vous tous - son père, sa mère
et son jeune frère - afin que Dieu vous donne la patience
de supporter votre deuil - acceptez-le avec résignation,
c'est encore le meilleur parti.

Je vous suis bien respectueusement Devote

Charles Betancourt
+
prêtre

Secteur Postal 169, le 13, 11/1916

Bien chers gens -

J'ai reçu hier votre lettre écrite dans laquelle
vous me demandez des renseignements sur notre pauvre
fils Lucien - je comprends votre douleur quand vous
avez appris la triste nouvelle - que Dieu vous
donne les sentiments de résignation qui vous sont
nécessaires dans cette dure épreuve - croyez bien que
votre fils est plus heureux maintenant qu'il ne
l'était sur cette Terre, mais la séparation est quand
même dure pour des parents d'apprendre ainsi la
mort de leur enfant le plus cher sans avoir eu la
consolation de le revoir et de l'arrêter dans ses
derniers moments -

Lucien a été tué dans l'après-midi du lundi 23
Octobre - Nous étions aux Tranchées depuis le jeudi 19
Octobre - nous avions eu le mauvais temps tout en
avancant et les Tranchées où nous étions étaient dans
un état épouvantable - les premiers jours ce fut assez
calme - les obus tombaient bien, mais pas trop nombreux
et pas très précis - dans la nuit du dimanche le bombardement

fut beaucoup plus vil, les obus tombaient nombreux et pas très loin de la tranchée où se trouvait la section de Lucien - c'est dans l'après-midi du lundi, vers 4 heures, qu'un obus tomba à un mètre à peu près de la tranchée. Pendant l'endroit où se tenait Lucien, la tranchée fut démolie et la terre en tombant enterra Lucien jusqu'à la ceinture, des éclats d'obus le blessèrent en même temps assez gravement aux jambes, il put y avoir hémorragie, car il ne vécut plus que quelques secondes, il ne prononça aucune parole et mourut aussitôt sans souffrance : quand j'arrivai près de lui quelques minutes après, il ne vivait déjà plus - Pendant la nuit ses camarades travaillèrent à le dégager - je lui avais pris ce qu'il avait dans ses poches de veste et de capote, je ne pus pas prendre son porte-monnaie ni ce qui était dans ses poches de pantalons - au petit jour ses camarades avaient à peu près fini de le dégager, lorsqu'un nouvel obus tomba pas très loin et l'enterra cette fois complètement, si bien qu'il fut impossible de le dégager - Son corps repose là-bas dans une petite tranchée un peu en avant et en face d'un village dénommé de la Somme, appelé Bouchavesnes - dans cette plaine reposent déjà beaucoup de soldats français tués là pendant l'offensive et dont les corps attendent le jour glorieux de la résurrection -

espérons que leurs âmes sont maintenant près du Bon Dieu et que là nos défunts prient pour leurs parents qui sont restés ici-bas et les pleurent en attendant le moment de les recevoir - que cette pensée du ciel où vous ceux qui se sont aimés ici-bas se retrouveront pour toujours soit pour vous une consolation et un soutien dans votre grand malheur -

J'avais vu Lucien quelques heures avant qu'il ne soit touché, j'avais causé un moment avec lui, il m'avait dit qu'il attendait un colis - quant au dernier colis que vous lui avez envoyé il l'avait reçu quand nous étions au repos dans un village, avant de remonter dans la Somme - pour les lettres recommandées je ne sais pas si il les avait reçues.

Voilà, cher chers gens, tous les renseignements que je puis vous donner sur votre fils Lucien - sa mort m'a fait une grande peine, ainsi qu'à tous les camarades de sa section qui tous l'aimaient bien - Je vivais avec lui comme avec un frère et je regretterai toute ma vie ce brave jeune homme si gentil et que malgré son jeune âge ~~lucien~~ était déjà si sérieux - croyez bien qu'il n'a pas souffert pour mourir - ce sera un soulagement pour vous de savoir cela, alors qu'il y a tant de blessés qui souffrent atrocement avant de mourir -